

sous Napoléon, dans l'immensité du jabot et la magnificence des diamants ; de nos jours, c'est elle qui a inventé la barbe et la *tweed*, qu'elle appelle *twine* pour rester fidèle à son habitude de mutiler ses enfants adoptifs. Tout parvenu se range de droit dans la famille des tigres. L'exagération dans la mise, le langage et les manières sont les conditions rigoureusement nécessaires pour y être admis. Le tigre n'est pas quelque chose de nécessairement et de complètement ridicule, mais c'est quelque chose d'infiniment content de sa personne, et d'extraordinairement sûr de son esprit ; le tigre enfin est l'homme qui méprise cette règle immuable de la bonne compagnie : « tenir peu de place et faire peu de bruit. » En attendant qu'il se présente un homme de savoir et de patience comme Samuel Johnson, qui définisse toutes les nuances de l'expression avec une rigueur précise, nous emprunterons à nos voisins d'Outre-Manche l'aphorisme suivant, qui achèvera d'expliquer la différence qui existe entre ces deux types : « le sort fait le *lion*, la volonté fait le *tigre*. »

Ce fut à l'avènement de Georges IV au trône, qu'on sentit la nécessité de créer une expression qui pût classer cette excentricité couronnée ; on avait *lion*, on prit *tigre* pour ne pas sortir du genre animal. Quoique l'aristocratie anglaise ait été féconde en tigres, le roi d'Angleterre, et Georges Brummell, le roi de Bath, sont encore cités comme les spécimens les plus remarquables de l'espèce. Quand il n'était encore que prince de Galles, Georges IV avait un apanage qui suffisait à peine au quart de ses dépenses. Vainement le parlement vint à son secours : il fut obligé deux fois en dix ans de vendre sa vaisselle, ses diamants, et jusqu'au phaéton à six chevaux qu'il conduisait lui-même à grand'guides dans les rues de Londres ; l'une des causes de son aversion pour la princesse de Galles, c'était le peu de soin qu'elle prenait de sa personne et les plaisanteries qu'elle se permettait lorsqu'elle voyait son